

entrées libres

RENCONTRE

Patrick
BEN SOUSSAN

Redoublement :
moins efficace
que la promotion
automatique ?

PLANS DE PILOTAGE

Près de 100 000 personnes
ont répondu aux enquêtes



ÉDITO	3
• Un mouvement positif	
DES SOUCIS ET DES HOMMES	4
• Plans de pilotage Premier envol	
ENTREZ, C'EST OUVERT !	6
• Améliorer la motivation au quotidien • Un Hackathon enthousiasmant !	
MAIS ENCORE...	8
• Des élèves nuls en maths ?	
L'EXPOSÉ DU MOI(S)	10
• Patrick BEN SOUSSAN Le premier rapport à la littérature de jeunesse se passe dans le corps et dans les gènes	
ZOOM	12
• Des commémorations bien vivantes	
AVIS DE RECHERCHE	14
• Le redoublement inefficace : peut-on réinterroger cette évidence scientifique ?	
ATTENDEZ-VOUS À SAVOIR	16
• Rencontre des fournisseurs de la Centrale de marchés	
PROF, MAIS PAS SEULEMENT	18
• Enseignante le jour, licorne toujours !	
ENTRÉES LIVRES	19
• KER éditions ■ Concours • En direct du concile de Jérusalem • Devenir parent de son parent • L'histoire racontée aux enfants	
SERVICE COMPRIS	21
• Appel à projets	
OUTIL	21
• ApprenTICE/TISSage • Journal de classe 2019-2020 : le fil rouge de la démocratie	
VŒUX	24
• Une année inspirée...	



DES SOUCIS ET DES HOMMES

Plans de pilotage
Premier envol

L'EXPOSÉ DU MOI(S)

Patrick BEN SOUSSAN
Le premier rapport à la littérature de jeunesse
se passe dans le corps et dans les gènes

AVIS DE RECHERCHE

Le redoublement inefficace : peut-on
réinterroger cette évidence scientifique ?

entrées libres

Décembre 2018 / N°134 / 14^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue
de l'Enseignement catholique
en Communautés francophone
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements
Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)
nadine.vandamme@segec.be

Création graphique
PAF!

Mise en page et illustrations
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction
Charline CARIAUX
Frédéric COCHÉ
Vinciane DE KEYSER
Alain DESMONS
Hélène GENEVROIS
Brigitte GERARD

Fabrice GLOGOWSKI
Gengoux GOMEZ
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Luc MICHELIS
Elise PELTIER
Guy SELDERSLAGH
Claire SWANET
Stéphane VANOIRBECK

Publicité
02 256 70 30

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°

BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention « entrées libres »

Les articles paraissent sous la responsabilité de
leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux
sont de la rédaction.

entrées libres est imprimé sur papier FSC®.

Édito

Un mouvement positif



“ La première vague des plans de pilotage bat son plein. Une école sur trois est à présent entrée dans une réflexion collective et prépare progressivement un plan d’actions destiné à orienter sa vie au cours des six prochaines années. Pour l’étape du diagnostic, des indicateurs quantitatifs ont été mis à la disposition des écoles, tant par l’Administration que par les Fédérations de Pouvoirs organisateurs. Celles-ci ont également invité chaque école à interroger ses acteurs, parents, élèves, enseignants, directeurs, membres de Pouvoirs organisateurs pour appréhender de manière assez détaillée la représentation qu’ils ont de leur école, de son projet et de son organisation concrète.

Dans l’enseignement catholique, ce sont près de 100 000 personnes qui, à ce jour, ont pris part à ces enquêtes. Au-delà des informations propres à chaque école et qui lui appartiennent, quelques grandes tendances apparaissent déjà à l’échelle de l’ensemble. Citons-en quelques-unes. La notion de projet d’établissement, tout d’abord, est plébiscitée. Il fonde la vie de l’école, et la grande majorité des acteurs le considèrent généralement comme « *clair, ambitieux et mis en pratique par des initiatives concrètes* ». Un autre point fort est l’attitude des équipes éducatives, dont il est largement reconnu qu’« *elles ont une attitude bienveillante et croient au progrès de chaque élève* ». Dans l’enseignement secondaire, où cette question était posée de manière tout à fait explicite, près de 80% des parents qui ont répondu à l’enquête considèrent que leur enfant « *est accompagné avec bienveillance par une équipe éducative qui croit en sa capacité à progresser* ».

L’enquête fait naturellement aussi apparaître des points d’attention qui continueront à guider nos réflexions et nos initiatives de soutien aux écoles : la manière de systématiser les pratiques collaboratives, des résultats plus préoccupants dans certaines disciplines, l’attention à avoir à l’apprentissage des langues et au développement artistique, l’intégration d’outils numériques dans les apprentissages, etc.

Les écoles de la première vague font ainsi œuvre de pionnières, et une vraie dynamique conduit aujourd’hui vers une évolution positive de la gouvernance des établissements. C’était l’une des premières promesses du Pacte pour un enseignement d’excellence... L’avenir nous dira si elle en constitue aussi l’une des plus décisives.

Excellente année 2019 à toutes et tous ! ■

Étienne MICHEL

Directeur général du SeGEC

4 décembre 2018

Plans de pilotage

Premier envol

Conrad van de WERVE

Le premier tiers des écoles de l'enseignement primaire et secondaire engagées dans les plans de pilotage ont, pour la plupart, terminé la phase de diagnostic et défini leurs objectifs prioritaires (ou sont en train de le faire). Si ces plans doivent encore être rédigés dans les semaines et mois qui viennent, l'heure de leur remise approche...

30 avril

Quoi qu'il arrive, le SeGEC recommande aux écoles de la première vague de remettre leur plan de pilotage **pour le 30 avril au plus tard**. Si le décret « AGE-WBE »¹ devait ne pas être voté, ce serait le décret « Missions » dans sa forme actuelle qui trouverait à s'appliquer.

Concrètement, l'Administration disposerait, dans ce cas, après la remise du plan de pilotage, d'un délai de deux mois pour en examiner la conformité. En l'absence de réaction de l'inspection endéans les 60 jours, le plan serait réputé constituer un contrat d'objectifs. « On sent l'enthousiasme, l'envie de s'y mettre. Je pense que fin de cette année scolaire, le plan de pilotage s'ancrera concrètement dans la réalité des établissements », se réjouit **Anne L'OLIVIER**, cheffe de projet « Plans de pilotage » à la FESeC².

Les plans de pilotage doivent préciser comment l'établissement va mobiliser ses ressources afin de répondre aux objectifs fixés par le gouvernement, notamment en termes de réussite, d'acquis des élèves et de diminution du redoublement. L'école doit ainsi dégager un nombre limité d'objectifs (3 à 5), qui correspondent à la fois à des objectifs généraux d'amélioration du système et à des objectifs spécifiques à l'école.

Une mise en débat sur base des forces et des faiblesses de l'établissement (mise en lumière par l'état des lieux de l'établissement) est de nature à favoriser la démarche.

Fondamental

« À ce moment-ci de l'année, explique **Luc MICHIELS**, conseiller pédagogique coordinateur à la FédEFoC³, les écoles de la première vague ont déjà pris le temps de faire leur état des lieux à partir du miroir personnalisé que la Fédération a mis à leur disposition depuis la mi-septembre ».

Outre la signalétique de l'établissement, l'outil propose des indicateurs de résultats et des indicateurs de moyens.

« Parmi les premiers, on peut retrouver les résultats obtenus aux évaluations interdiocésaines. Des clés de lecture visuelle permettent à l'école de se situer par rapport aux établissements d'un même indice socio-économique et par rapport à ceux de l'ensemble du réseau pour chacune des disciplines, voire pour chacune des compétences. » Quant aux indicateurs de moyens, ils donnent une série de paramètres relatifs aux pratiques, aux acteurs et au contexte d'enseignement.

Ces informations proviennent des enquêtes réalisées auprès des parents, élèves, PO, directions et enseignants : « Avoir donné la parole aux élèves et aux parents est une dimension tout à fait nouvelle. On avait, certes, déjà l'expérience d'enquêtes dans le cadre des PGAED⁴ notamment, mais ici, l'avis des parents et des élèves apporte un éclairage vraiment nouveau à l'équipe éducative. En clair, ces enquêtes permettent de se poser les bonnes questions. »

Dans cet esprit, la cellule d'accompagnement pédagogique a proposé aux écoles qui le souhaitent de lire le miroir et de le décoder avec elles. « L'accompagnement

pouvait ensuite être adapté en fonction des situations. En cette fin d'année civile, les écoles ont pour la plupart déjà défini leurs objectifs spécifiques à long terme. Elles doivent à présent planifier le travail et prioriser les actions de manière pluriannuelle, puisque le plan se déploie sur une durée de 6 ans », conclut L. MICHIELS. Il s'agira, enfin, de déterminer des indicateurs afin de pouvoir évaluer, au fil du temps, dans quelle mesure les objectifs fixés sont rencontrés.

Secondaire

« Au stade actuel, la plupart des établissements de l'enseignement secondaire de la vague 1 ont également terminé leur état des lieux », enchaîne **Anne L'OLIVIER**.

Parmi les outils mis à leur disposition, le scan permet de rassembler les avis de l'équipe éducative sur différentes thématiques. Deux miroirs sont aussi à disposition : avec le miroir « qualitatif », les écoles ont pu, comme au fondamental, se saisir de questionnaires préparés par le SeGEC afin d'interroger élèves, parents et équipes éducatives. Plus de 90 écoles (sur les 99 de la première vague) s'en sont saisies. Quant au miroir « quantitatif », il propose une série de données chiffrées relatives aux résultats des évaluations externes (CE1D en troisième, CQ6 certificat de qualification).

« L'outil est très visuel et propose 13 indicateurs qui complètent ceux fournis par l'application de la FWB », reprend A. L'OLIVIER. Vient ensuite le moment du croisement de toutes ces données, pour lequel les établissements peuvent compter sur le support des équipes pédagogiques : « C'est évidemment variable d'un établissement à l'autre, mais les premiers plans de pilotage sont en passe d'être écrits. Il s'agit à présent de dégager les objectifs spécifiques et de se poser naturellement la question : « Avons-nous les moyens de développer ces objectifs, en termes financiers mais aussi en termes d'heures NTPP ? » Tout cela est travaillé dans les comités de direction et les comités de pilotage, composés principalement de professeurs et d'éducatrices. »

L'étape suivante consiste à mettre en place une stratégie permettant de rencontrer les objectifs fixés. « Au-delà des stratégies, il s'agit aussi de réfléchir au plan d'actions. Celui-ci doit être pensé de telle sorte qu'il rencontre les objectifs

poursuivis. C'est là, vraiment, que le plan de pilotage va s'inscrire dans la réalité », explique la cheffe de projet. Elle rappelle également que le plan d'actions devra encore être examiné par le conseil d'entreprise et par le conseil de participation. « Tout cela prend du temps. Il est, dès lors, souhaitable que le travail soit en voie de finalisation avant les vacances de Pâques », conclut-elle, de manière à pouvoir déposer le plan de pilotage sur la plateforme de la FWB pour le 30 avril au plus tard. ■

Prof'Essor au service des plans de pilotage

Luc MICHIELS : « De nombreuses écoles de l'enseignement fondamental sont déjà formées au programme Prof'Essor⁵ et ont créé une dynamique collaborative forte en leur sein. On voit que celle-ci apporte un plus dans l'élaboration du plan de pilotage, dans le sens où l'équipe pédagogique est très vite prête à entrer dans la réflexion. Certaines équipes sont d'ailleurs à même d'avancer avec une grande part d'autonomie.

Et en ce qui concerne le déploiement des plans de pilotage à proprement parler, ces écoles pourront notamment s'appuyer sur le tableau blanc. Cet outil devrait s'avérer particulièrement efficace pour la planification et la mise en évidence des objectifs et des actions à réaliser. »

1. AGE : Administration générale de l'enseignement – WBE : réseau Wallonie-Bruxelles Enseignement. Le décret AGE-WBE vise à dissocier les rôles d'opérateur et de régulateur dans le chef de l'autorité publique et à créer une entité juridique distincte pour le réseau WBE.

2. Fédération de l'Enseignement secondaire catholique (SeGEC)

3. Fédération de l'Enseignement fondamental catholique (SeGEC)

4. Projet général d'action d'encadrement différencié

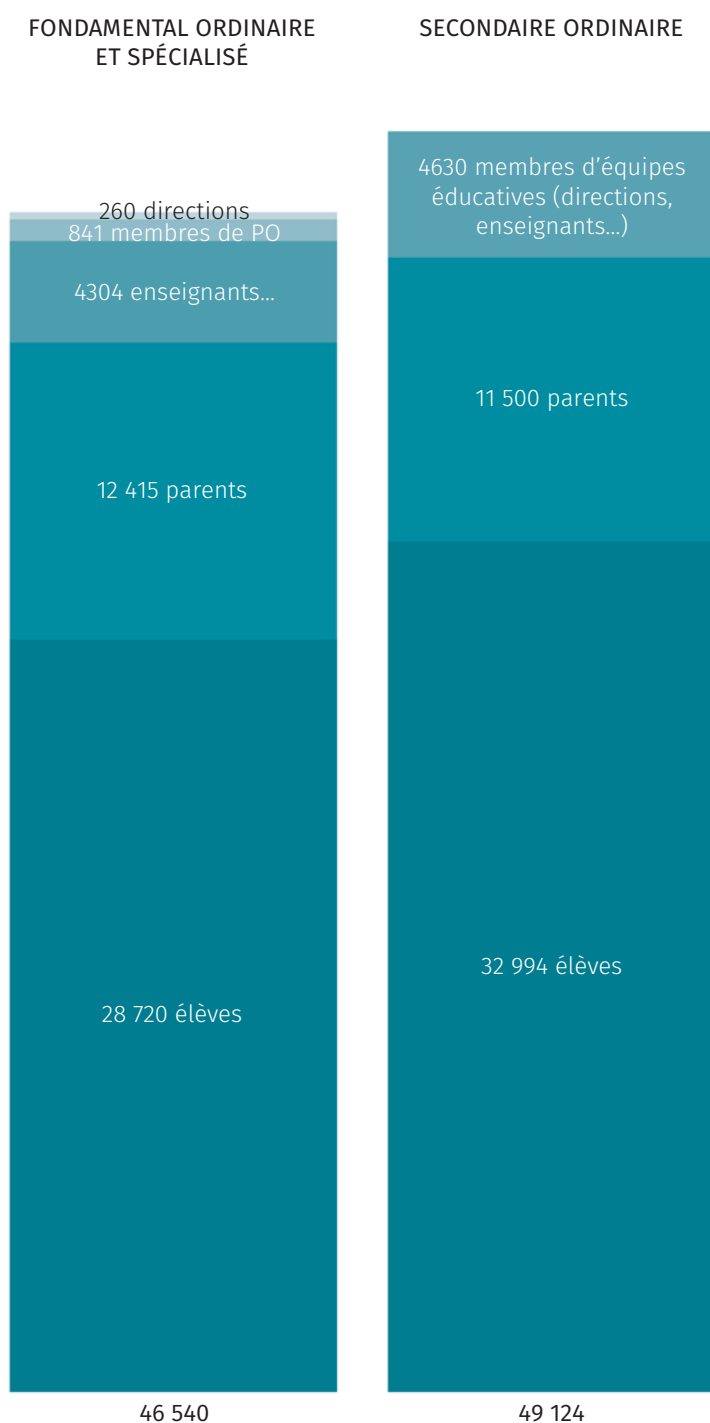
5. Lire *entrées libres* n°111, septembre 2016, pp. 12-13

Près de 100 000 personnes ont répondu aux questionnaires

La mobilisation au sein des écoles pour cette première vague des plans de pilotage est inédite, tant par le nombre de personnes qui ont répondu aux enquêtes que par la large palette d'acteurs consultés. Jamais, les parents et les élèves n'avaient eu l'occasion d'exprimer leurs points de vue au travers d'enquêtes d'une telle envergure. À l'échelle de l'enseignement libre catholique, on comptabilise 95 664 répondants, tant pour le fondamental que pour le secondaire.

Première vague

Chiffres au 07/11/2018 (définitifs pour l'enseignement fondamental, non définitifs pour le secondaire)



Améliorer la motivation au quotidien

Brigitte GERARD

En mars dernier, **Roxane van CUTSEM**, directrice de l'école fondamentale Notre-Dame de Dinant, a participé à un voyage en Pologne dans le cadre d'Erasmus+, sur le thème de la motivation. De quoi alimenter sa réflexion et l'amener à développer des activités destinées à booster la motivation de ses élèves et enseignants !

Intéressée par le thème de la motivation, Roxane van CUTSEM n'a pas hésité à se glisser parmi les participants d'un voyage d'études destiné surtout au secondaire. Et elle a bien fait, car différents aspects de son voyage en Pologne l'ont interpellée et poussée à placer ce thème au centre de la pédagogie de son école. « Aujourd'hui au cœur d'une série d'actions, le mot « motivation » plane au-dessus de notre quotidien », constate-t-elle.

Elle accorde, pour commencer, une grande importance à l'encadrement des enfants à besoins spécifiques, qui lui semble bien plus poussé en Pologne : « Là-bas, l'intégration semble aller de soi, et les logopèdes font partie intégrante de la classe... De mon côté, j'essaie de collaborer de manière plus étroite avec les logopèdes et avec le centre PMS, qui est bien sûr un partenaire important. Ces contacts fréquents motivent les élèves et les enseignants. Il s'agit de soutenir tout le monde pour donner du sens ! »

Suite à son voyage, R. van CUTSEM s'est aussi rendu compte des lacunes de notre formation initiale. En Pologne, les enseignants sont tous universitaires et polyvalents, de la maternelle à l'enseignement secondaire. Ils ont aussi souvent une licence combinée en logopédie. « De mon côté, j'essaie de pousser mes enseignants à la formation. Je lis beaucoup, mets des livres à leur disposition et je fais des résumés, dont on discute ensuite en salle des profs. »

La directrice a aussi pris conscience de l'importance de l'apprentissage des langues et a inscrit son école dans un programme de cours d'anglais, de la 1^{re} maternelle à la 6^e primaire : « C'est un organisme extérieur qui viendra, dès la rentrée 2019, dispenser 1h de cours par semaine dans chaque classe, avec une

méthode dynamique basée sur le jeu et la répétition. »

Des activités gratuites

Autre façon de motiver ses élèves : R. van CUTSEM a mis en place des après-midis « gratuits » en cycle. « Une gratuité au niveau pédagogie », précise-t-elle. *Le plaisir, l'épanouissement, la vie en groupe sont l'objectif principal. Il s'agit de s'amuser, de coopérer, de jouer. Par ce biais, les enfants et les professeurs se mélangent, et les liens se resserrent. C'est de la motivation par l'affectif et la reconnaissance ! »*

Et cela fait boule de neige, car de plus en plus d'activités « gratuites » se mettent en place. Des ateliers créatifs ont, par exemple, vu le jour en 3^e primaire, histoire de consacrer davantage de temps à l'expression corporelle : « Il y a pas mal de cas de dyspraxie, de dyslexie et des problèmes comportementaux. L'institutrice a décidé

d'organiser ces ateliers deux après-midis par semaine. Les élèves font un tas de choses, de la cuisine, des travaux manuels... Grâce à ces ateliers, les enfants se sont calmés, il y a un réel apaisement. Ces périodes de relâchement sont source de motivation et représentent un gain de temps pour les apprentissages fondamentaux. »

Mais, on a beau prévoir une série de choses pour motiver ses équipes, l'environnement de travail doit suivre le mouvement : « En Pologne, il y a un souci de l'esthétique des lieux de travail. Entrer dans une école est un plaisir pour les yeux. Nos bâtiments sont très vétustes, mais nous avons la chance de pouvoir déménager à la rentrée prochaine dans des bâtiments entièrement rénovés, avec du nouveau mobilier, de nouvelles couleurs. Travailler dans un endroit agréable, propre, bien chauffé et pratique, c'est beaucoup plus motivant pour tous ! » ■



Un Hackathon enthousiasmant !

Brigitte GERARD

C'est dans l'air du temps, les initiatives en matière de développement durable se multiplient un peu partout... Et l'EPHEC ne fait pas exception ! Pour coordonner ses actions, la Haute École a même créé une cellule RSE (Responsabilité sociale des entreprises), qui a organisé cette année un « Hackathon », permettant à de nombreuses personnes de réfléchir à la thématique.



« La cellule RSE a pour objectif de réfléchir à la ligne de conduite de l'EPHEC en matière de développement durable, explique **Anne-Cécile JEANDRAIN**, directrice du département e-business. L'école est bien sûr déjà attentive à cette dimension, notamment via la construction de nouveaux bâtiments passifs, la conscientisation au tri des déchets, l'instauration d'un cours d'éthique dans chaque bachelier... Mais nous avons souhaité trouver un projet pour fédérer la communauté éducative autour du développement durable, qui exploiterait les compétences de chacun. »

La réflexion a fini par mener à l'organisation d'un « Hackathon », contraction de « hacking » et « marathon », utilisé aujourd'hui pour désigner tout gros « brainstorming ». Pendant deux jours, un grand nombre de personnes sont invitées à travailler autour d'une problématique, dans un esprit de collaboration. L'Hackathon de l'EPHEC s'est ainsi tenu les lundi 29 et mardi 30 octobre derniers. Il a rassemblé

une soixantaine de participants (professeurs, étudiants et personnel administratif) et était centré sur trois thèmes : « campus durable », « égalité des chances et de traitement » et « comment former des citoyens responsables ».

Des projets concrets

« Il y a bien sûr eu une grosse préparation en amont ! C'est un marathon enthousiasmant, motivant, mais aussi fatigant. Il faut pouvoir garder un certain dynamisme ! Nous avons, dès lors, utilisé les techniques du World café, du forum des idées... Lors du World café, les participants étaient regroupés autour de plusieurs tables sur des thèmes précis et devaient régulièrement changer de place. Ils ont donc pu travailler sur les trois thèmes. De cette manière, 40 idées ont été sélectionnées et ont ensuite, pour certaines, mené à des projets concrets. »

À l'issue de la première journée, des groupes mixtes de 4-7 personnes ont été constitués, et ils ont approfondi leurs idées le lendemain. À la fin, neuf équipes

ont présenté leur projet devant un jury d'experts, et quatre d'entre eux ont été sélectionnés. L'un concerne la sensibilisation et la conscientisation de la problématique du développement durable, via l'organisation d'un grand colloque. Un autre propose d'étendre les cours d'éthique qui se donnent en 1^{re} année aux 2^e et 3^e. Le troisième projet souhaite rendre l'école plus hospitalière pour les migrants. Enfin, le quatrième revient sur l'idée d'Hackathon, que certains étudiants suggèrent de réorganiser en tant que séminaire de rentrée, pour toutes les premières de l'EPHEC ainsi que d'autres Hautes Écoles. Ce projet a, par ailleurs, reçu le Prix du jury. « À présent, il faut réfléchir à l'implémentation de ces projets, et la cellule RSE retranscrit toutes les idées qui ont surgi lors du World café. Certaines n'ont mené à rien de précis mais peuvent tout de même être retenues. »

Si l'objectif était de fédérer la communauté EPHEC autour d'un projet, il semble être atteint ! L'Hackathon a permis une belle émulation parmi les participants, qui sont ressortis satisfaits de l'expérience et des contacts qu'ils ont pu avoir avec d'autres enseignants ou étudiants. « Il n'y avait pas de compétition. Si quelqu'un avait un souci, il pouvait se lever, aller à une autre table... Il y avait un partage, une collaboration saine. Maintenant, il faut concrétiser tout ça ! Certains étudiants veulent d'ailleurs poursuivre et être partie prenante de leur projet. En décembre et janvier, les discussions relatives à chaque projet battront leur plein ! » ■

1. École pratique des hautes études commerciales - www.ephec.be

Un projet à faire connaître ?
redaction@entrees-libres.be

Des élèves nuls en maths ?

Brigitte GERARD

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, **entrées libres** interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

02/11/2018

SUPRESSE

Il y a un an, les élèves de 3^e et 5^e primaires et de 4^e secondaire ont participé à une évaluation externe non certificative en mathématiques. Les résultats ne sont pas brillants : 60% de moyenne en 3^e primaire, 57% en 5^e, et 55% en 4^e secondaire. L'Administration de l'enseignement propose, dès lors, aux enseignants des pistes didactiques afin de remédier à ces lacunes.

Et vous, qu'en dites-vous ?



Anne WILMOT, Secrétaire générale adjointe de la Fédération de l'Enseignement fondamental catholique (FédEFoC)

“ Avant tout, il faut rappeler que ces évaluations externes non certificatives sont passées par l'ensemble des élèves de tous les réseaux et sont organisées afin de réaliser un état des lieux de notre enseignement à un moment donné, dans une discipline désignée. Il s'agit d'une « photographie » de l'état de notre enseignement à tel moment, et non d'une prise de mesure de la maîtrise en vue d'une quelconque certification.

Le moment retenu pour leur passation est un élément important à prendre en considération pour interpréter les résultats. En effet, les balises sélectionnées pour la conception des items ne coïncident pas nécessairement avec la programmation des apprentissages des établissements scolaires. Il faut, dès lors, rester prudent quant à la lecture et à l'interprétation des résultats. Les élèves sont évalués notamment sur

des notions à peine abordées, voire non rencontrées encore dans leur cursus scolaire.

Chaque réseau propose une répartition des matières par le biais de ses programmes, et chaque établissement organise ses

apprentissages selon des planifications réalisées en autonomie. Je ne souhaite pas dramatiser la faiblesse des résultats obtenus,

car des questions se posent effectivement. Mais au départ, l'intention de ces évaluations était clairement de prélever des indices afin de construire des pistes didactiques à l'intention des enseignants pour accompagner leur réflexion. Parfois, je me demande si ce but initial n'est pas oublié...

L'important est de prendre le temps d'observer le travail de chaque élève et de mettre en place la méthode la plus appropriée pour permettre l'apprentissage du plus grand nombre possible. Les résultats devraient être interprétés selon le contexte, et sans doute aussi en lien avec d'autres pour pouvoir être nuancés. Au sein de notre réseau, en fin de 2^e et de 4^e primaire, les élèves participent aux évaluations interdiocésaines de fin de cycle. En juin 2017, la moyenne des résultats des élèves concernés ici était de 73,6% en 2^e, et de 70,3% en 4^e. Ceci suffit à relativiser les informations parues dans la presse.

Au niveau des difficultés rencontrées par les élèves, le journaliste pointe notamment la décomposition des nombres ou encore l'utilisation du système décimal, le sens de l'égalité, le respect de la commutativité et la composition d'une unité à l'aide de quatre quarts. Dans l'analyse des productions d'élèves, nous constatons, en effet, la non-maîtrise de ces divers éléments.

Dans ce cadre, donner à l'élève le goût des mathématiques et des autres disciplines est un enjeu prioritaire. La motivation est un atout que chaque élève peut éveiller si celui-ci perçoit l'utilité de ce qui lui est enseigné. Montrons-lui que les mathématiques lui donnent accès à de multiples situations significatives dans son quotidien !

À la FédEFoC, nous avons commencé la révision de nos programmes par la formation mathématique. En collaboration avec nos collègues du premier degré du secondaire, nous avons veillé à définir le plus précisément possible le « quoi enseigner » aux différents moments de la scolarité, et ce dès l'entrée à l'école maternelle. C'est en distinguant les savoirs et savoir-faire, en lien avec les compétences, que nous espérons apporter à tous nos enseignants le contenu ciblé dans leurs apprentissages, en respectant la progression d'année en année. Un continuum considérant toutes les années du fondamental ainsi que le premier degré du secondaire a pu être édité. Pour le fondamental, des exemples concrets de tâches



Annick LOOZE, responsable du secteur Mathématiques à la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique (FESeC)

sont proposés, et des activités d'apprentissage suggérées dans « La salle des profs »¹.

Des formations organisées par la FoCEF (Formation continuée pour les enseignants du fondamental) prévoient des temps de réflexion conduits avec nos directeurs et des enseignants. En effet, nous insistons aussi sur la réflexion indispensable pour le « comment ». En étroite collaboration avec nos formateurs, nous souhaitons accompagner nos équipes éducatives dans la gestion de leurs apprentissages. » ■

1. www.salle-des-profs.be



© stocklib

“ L'évaluation externe dont parle l'article de Sudpresse est une évaluation **non certificative**, qui a une visée formative. Son enjeu principal est de poser le plus finement possible un diagnostic sur les acquis et les faiblesses de nos élèves dans un domaine ciblé. Cette évaluation est organisée en début de 4^e secondaire et porte sur des notions initiées en 3^e qui seront réinvesties en 4^e. C'est, dès lors, tout à fait différent d'une évaluation externe **certificative**, comme le CE1D, qui mesure le niveau de maîtrise des élèves à l'issue du premier degré.

Le taux de réussite en 4^e secondaire mentionné dans l'article nécessite une rectification : 55% ne représente pas le taux de réussite, mais la note moyenne des élèves à l'évaluation. Il y a donc plus de 55% des élèves qui ont réussi ce test. Ce résultat informe les enseignants que nos élèves, même sans avoir revu les notions factuelles ou procédurales, ont un certain bagage pour pouvoir répondre aux questions. Ce pourcentage n'apporte donc pas de réelle information concernant le niveau de nos élèves en mathématiques.

En ce qui concerne les lacunes pointées, les analyses montrent deux types de difficultés, en regard des thématiques évaluées. La première, c'est la difficulté pour l'élève de percevoir la plus-value de l'outil algébrique, c'est-à-dire de le mobiliser pour répondre à certaines questions. L'algèbre reste un domaine abstrait, difficile à appréhender par un certain nombre d'élèves. Une autre difficulté, qui n'est pas épinglée dans l'article, est celle d'articuler les différents langages utilisés en mathématiques : le langage algébrique avec le langage graphique, par exemple.

La FESeC, attentive aux difficultés d'apprendre et d'enseigner les mathématiques

au deuxième degré, porte une attention particulière à leur enseignement. D'une part, elle soutient la création de dispositifs d'accompagnement visant la communication et l'appropriation du contenu de pistes didactiques, mais aussi la régulation des pratiques pédagogiques.

Pour nous, à la FESeC, il n'y a pas UNE pratique pédagogique qui favorise l'apprentissage des mathématiques. L'enseignant choisit la méthode utilisée en fonction du profil de ses élèves et des attendus listés dans les prescrits.

Dans le cadre de l'accompagnement de la mise en œuvre des nouveaux programmes, nous avons rencontré de nombreux enseignants. Sur base de différentes expériences, nous avons construit divers outils, dont un document questionnant la place de l'algèbre enseignée tout au long du deuxième degré. Il y a également une réflexion sur le tronc commun et la transition entre primaire et secondaire. Nous travaillons à l'écriture des référentiels du futur tronc commun, en construisant des parcours d'apprentissage dans les différents domaines des mathématiques, de la 1^{re} primaire à la 3^e secondaire, en étant très attentifs à la progression et cohérence des apprentissages.

D'autre part, la FESeC a permis la mise en œuvre d'un « Plan Math » et la création d'un groupe d'appui : le GAP-Math, dont la mission première est de concevoir des dispositifs innovants à partir d'expériences menées sur le terrain. Dans le cadre de ce projet, un premier laboratoire s'est tenu le 5 novembre dernier et a rassemblé une quarantaine d'enseignants. Le dispositif se vit avec quatre écoles partenaires, et trois autres rencontres auront lieu d'ici le mois de juin. La première journée questionnait les pratiques évaluatives et ouvrait la porte sur de nouveaux possibles... » ■

Patrick BEN SOUSSAN

Le premier rapport à la littérature se passe dans le

Pédopsychiatre, Patrick BEN SOUSSAN a exercé pendant plus de 20 ans en maternité, néonatalogie et pédopsychiatrie. Participant à plusieurs recherches en périnatalité, il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages sur la petite enfance, la parentalité, les livres et la culture et donne régulièrement des conférences sur ces thèmes. Il est également intervenu à plusieurs reprises dans l'émission *Les maternelles / La maison des maternelles* sur France 5. Invité à parler de la littérature de jeunesse¹, il a évoqué le rôle primordial de celles et ceux qu'il appelle les « passeurs(-euses) de livres ».

Passeur(-euse) de livre

« Je n'ai pas connu de littérature de jeunesse dans mon jeune âge. Ça n'existait pas, ou très peu. Ma littérature de jeunesse – je devais avoir entre 5 et 7 ans –, c'était les romans *Harlequin de ma mère* (c'est sans doute pour ça que je suis pédopsychiatre, parce que dans ces romans, il y a souvent la figure emblématique du docteur totalement séducteur...). Ma sœur aînée m'accompagnait à la gare de Rabat (Maroc) chez le bouquiniste, et on échangeait deux livres que notre mère venait de lire contre un qu'elle n'avait pas encore lu.

C'est très emblématique de ce qu'est la littérature de jeunesse : la figure de la mère et la problématique du troc, de l'échange entre l'un et l'autre. Mon travail s'articule autour de cette question de la rencontre, du trait d'union entre le livre, le tout-petit et le lecteur. Pour Serge LÉBOVICI, grand patron de la psychiatrie de l'enfant, le seul objet important, quand on lit une histoire au bébé qui ne comprend pas les mots, c'est la voix de sa mère, objet de fascination, d'aimantation. La rencontre avec la littérature de jeunesse se fait inmanquablement par la médiation parentale, éducative du passeur de livre, à un moment donné. Ce qui m'importe, c'est cette relation-là entre celui qui a le livre et qui l'apporte au tout-petit (et dans « l'apporte », vous notez à la fois l'attention et l'intention, qui sont deux choses différentes mais totalement articulées). »

La langue première est celle des émotions

« Des chercheurs ont remarqué que pendant sa première année de vie, au niveau ORL et neurocérébral, l'enfant est disposé à la parole entre 6 et 7 mois. Pourquoi n'accède-t-il pas aux premiers mots dès ce moment-là ? Sans doute parce que ce dont il a le plus besoin, c'est de la reconnaissance de la grammaire des émotions, c'est-à-dire



Photo : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

de jeunesse corps et dans les gènes

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

de pouvoir identifier, dans la morphologie, dans la façon de bouger, ce qu'il en est de l'autre, de ses émotions, de ses ressentis. Comprendre ce qu'est la colère, la peine, la joie, remplir sa « bibliothèque personnelle » de tout ce qu'il en sera des contacts avec son environnement.

On s'est rendu compte, depuis quelques années, que l'environnement a un impact majeur sur la transmission génétique, autrement dit, que l'environnement dans lequel vous vivez transforme vos gènes... Et ça, c'est une vraie révolution ! L'environnement humain a non seulement un impact majeur sur la personne, mais tout autant sur sa descendance. Quand vous agissez pour créer l'environnement le plus bienveillant possible, vous impactez à la fois le sujet sur lequel vous avez agi et sa descendance. Si, enfant, vous avez vécu des maltraitances, vous l'avez emmagasiné au niveau neurocérébral et biologique. Cela crée un environnement génétique particulier et c'est, d'une certaine façon, transmis à vos enfants. Vous avez donc grandement intérêt à faire en sorte que ces choses soient modifiées, pour que cette transmission soit cassée. »

La littérature, c'est ce qui nous relie les uns aux autres

« Vous êtes, en tant que personne, que vous le vouliez ou non, dépositaire d'un savoir, d'une culture, d'une éducation qui vous appartiennent en propre, mais qui appartiennent aussi aux générations précédentes. Et la littérature, c'est, d'une certaine façon, ce qui nous relie les uns aux autres à travers les millénaires et nous engage déjà dans l'avenir par les conditions d'environnement qu'elle peut créer. La première mémoire est une mémoire affective et corporelle, et le premier rapport à la littérature de jeunesse se passe dans le corps et dans les gènes. C'est très loin de l'écriture et des illustrations... »

La rencontre avec le texte, l'image, le récit dans le sens de la mise en narration, a besoin d'un avant, d'une espèce de préface qui serait celle de ces émotions que j'ai évoquées. Si la rencontre émotionnelle dans le sens esthétique ne s'est pas faite avant, je ne sais pas comment peut se faire la rencontre avec le livre après. La question première de la rencontre du tout-petit avec son environnement humain, c'est le visage. Très vite, il reconnaît celui de sa mère. Il y a donc une première « lecture du monde » à partir de ce visage. La deuxième, c'est le regard. Un bébé est toujours à proximité immédiate du visage et du regard. Et quand vous êtes très proches, que voyez-vous dans le regard de l'autre ? Vous-même. »

Pour le tout-petit, tout est imagination

« La « conscience imaginante » de l'enfant n'existe pas dans les premières années. Tout, pour lui, est imagination. L'idée même de réalité n'a pas de sens. Quand un tout petit enfant voit un rideau agité par le vent, pour lui, c'est magique ! Une question à poser à l'adulte serait : ne recherchons-nous pas, dans la littérature, le rapport à cet imaginaire – qui n'en était pas un – de notre première enfance ? »

Quand on lit un livre et qu'on est emporté par le récit, ce n'est plus un auteur qui nous raconte une histoire, c'est nous qui la vivons. C'est un processus d'identification, qui va venir beaucoup plus tard, à partir du moment où on aura mis une barrière entre nous et le monde qui nous entoure. Pour le petit enfant, pendant ses premières années de vie, cette barrière est complètement poreuse. » ■

1. Rencontre littéraire chez Pax, à Liège, à l'occasion des 20 ans de la collection « 1001BB » (Éditions Érès) dont P. BEN SOUSSAN est le directeur, autour du thème : « Qu'apporte la littérature jeunesse aux enfants ? Et à ceux qui ne le sont plus »

Qu'en est-il du rôle de l'école dans la rencontre avec le livre ? Celle-ci peut-elle encore se faire si la « rencontre première » que vous évoquez n'a pas eu lieu ?

Patrick BEN SOUSSAN : J'évoquais comment créer les conditions premières de cette rencontre avec le livre et la littérature. L'ouverture, la mise en bouche, c'est quelque chose qui se passe très tôt, d'abord et avant tout par l'adulte qui transmet, qui apporte le livre à l'enfant. La rencontre avec la langue, la littérature va venir bien après. Mais si cette « rencontre première » n'a pas eu lieu au préalable, de nouveaux rendez-vous sont heureusement encore possibles.

La rencontre avec le livre à l'école, bien sûr que c'est important. On a beaucoup développé la rencontre des bébés et des livres, la littérature jeunesse en maternelle et en primaire. Cela fait partie aujourd'hui de la formation des enseignants. Les choses se rattrapent tout le temps. Jusqu'à la fin de la vie, on continue à recycler nos neurones et à leur donner d'autres capacités associatives. Bien entendu, l'école est emblématique, parce que c'est un lieu où les enfants restent pendant un temps particulièrement long dans la journée, répété dans l'année et dans leur vie. Mais l'une des grandes difficultés par rapport à l'école, c'est la question du plaisir. Très vite, le livre devient l'entrée dans la complexité de l'accès à la langue, au savoir, à la connaissance, et pour certains enfants, ça peut être une interdiction.

Les éducateurs et les enseignants devraient déployer énormément de créativité pour permettre la rencontre avec le livre, l'appropriation, la rendre moins dangereuse, moins interdite, parce que certaines cultures ont des traditions beaucoup plus oralisées et n'ont pas de rencontre première avec le livre. Il y a encore beaucoup de travail à faire là-dessus... Quand vous apportez un livre, quand vous le lisez avec un enfant – et pas à un enfant ou, encore pire, à un groupe ! –, vous apportez ce qu'il y a dedans, mais aussi votre façon de le lire, de le porter, ce que vous y mettez. C'est pour ça qu'il est difficile de lire des livres qui ne nous plaisent pas. Si un livre ne vous meut pas dans le sens du mouvoir et de l'émotion, ne vous fait pas penser, vous pose des questions, fermez-le !

Des commémorations bien vivantes

Brigitte GERARD

Le 11 novembre dernier, le monde s'est arrêté un temps pour commémorer les 100 ans de l'Armistice de la Première Guerre mondiale et se souvenir de cette période qui fut une des plus meurtrières de notre Histoire. Commémorer, c'est aussi, particulièrement pour les jeunes générations, essayer de comprendre le présent pour mieux agir. C'est ce que nous explique **Philippe PLUMET**, chargé de mission à la cellule *Démocratie ou Barbarie* de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en charge du plan commun de celle-ci et de la Région wallonne pour les commémorations de 14-18.

“ Notre plan d'action pour 14-18 revêtait divers objectifs, explique Philippe PLUMET. Il s'agissait d'expliquer au grand public, et plus particulièrement au public scolaire, aux enseignants et aux élèves, ce qu'à été la Première Guerre mondiale, en mettant l'accent sur les spécificités de l'expérience de guerre belge. L'idée était de mettre en évidence une série de traces du conflit qui subsistent chez nous (plaques de rue, sites...) et de rendre compte de l'expérience de guerre vécue par les Belges, soldats et population civile, pendant quatre ans : les combats, les crimes de guerre, l'occupation... Au-delà de ça, le plan prévoyait aussi de s'interroger sur les valeurs, sur les motivations des gens qui ont combattu, pour voir ce qu'elles peuvent dire sur notre temps : la défense des libertés, la solidarité, la résistance, la distinction entre le nationalisme et le patriotisme... »

Dans ce cadre-là, les écoles ont pu visiter deux grandes expositions mises sur pied à Bruxelles et à Liège, et les classes peuvent encore visionner en DVD les émissions de la RTBF « 14-18, l'Histoire belge », cofinancées par *Démocratie ou Barbarie*. De nombreuses initiatives locales ont, par ailleurs, vu le jour : des expositions, des cérémonies, des activités ont souvent impliqué élèves et enseignants. Enfin, des initiatives spécifiques ont, bien sûr, été prises à destination des écoles, tous réseaux confondus. « Toutes les écoles primaires et secondaires ont reçu un dossier pédagogique¹, précise Ph. PLUMET. Nous avons organisé un concours de photographie de lieux de mémoire (cimetières,

monuments...) et lancé trois appels à projets en 2013, 2014 et 2015, centrés sur des thèmes liés à la Première Guerre ainsi qu'un autre en 2018, notamment sur la fin du conflit. »

L'expérience belge

Dans le cadre de ces commémorations, une des préoccupations de *Démocratie ou Barbarie* était de faire prendre conscience des spécificités belges de la guerre. En 1914, la Belgique a, en effet, un statut particulier de neutralité, en principe garanti par les grandes puissances de 1830 (France, Russie, Grande-Bretagne, Autriche-Hongrie et Prusse, devenue ensuite empire d'Allemagne).

« Nous n'aurions pas dû être impliqués dans la guerre, rappelle Ph. PLUMET, mais l'ultimatum allemand de début août 1914 nous y entraîne, car le pays constitue le point de passage. Nous sommes agressés par l'un de nos garants ! Une autre spécificité est que, hormis la petite pointe de territoire dans le Westhoek qui reste sous autorité belge, l'expérience de guerre de la majorité des Belges, c'est le régime de l'occupation. C'est aussi une expérience de guerre civile qui se marque notamment dans les monuments, dont certains mettent en évidence les résistants, les femmes seules, les enfants. On a pris de plein fouet la brutalité de la guerre, avec des violences et des crimes de guerre. On a ainsi eu plusieurs villes et villages martyres. Au niveau du front, le roi Albert 1^{er} refusera toujours de mettre l'armée belge sous commandement interallié et de participer à des offensives couteuses. »

Le 11 novembre, chaque pays a, dès lors, commémoré les 100 ans de l'Armistice en mettant en évidence ses spécificités, tout en rappelant à la population et aux jeunes que la Première Guerre mondiale les concerne encore : « Il s'agit de voir en quoi cette guerre a toujours quelque chose à nous dire aujourd'hui. On vit sur un certain nombre de conséquences du conflit ou d'éléments nés avant ou après, et qui ont influencé l'histoire de l'Europe jusqu'à nos jours. Il est important de faire un lien entre passé et présent, avec prudence. Je ne parlerais cependant pas de leçons... L'Histoire ne donne pas de leçons, elle est unique, elle ne se reproduit jamais, mais elle peut balbutier et nous donner des éléments de compréhension et d'analyse du présent pour permettre d'agir ensuite. »

Un intérêt certain

Les écoles ont répondu en nombre aux différents appels à projets, l'intérêt des enseignants étant manifestement bien présent. Et si Ph. PLUMET se dit satisfait de voir que les commémorations se sont multipliées à Bruxelles, à Ypres ainsi qu'en France, *Démocratie ou Barbarie* a voulu aller au-delà, en leur donnant du sens. « Ce qui est intéressant, c'est que de nombreuses écoles primaires ont aussi lancé des projets d'appropriation de lieux proches, d'un monument aux morts, d'un évènement. L'idée étant de partir du local pour aller vers le plus général, de déboucher sur une étude plus large du conflit. J'ai vraiment été impressionné par l'immense mobilisation dans les communes, dans les provinces, de citoyens, de cercles d'histoire, de bénévoles et d'écoles ! » ■

Pour la confection d'un web documentaire, les élèves ont réalisé des interviews de descendants de déportés et fouillé dans les archives.



Photo : Sœurs de Notre-Dame de Namur



S'immerger dans la réalité de la guerre

Comment les écoles ont-elles vécu les commémorations de la Guerre 14-18 ? Notamment, en impliquant leurs élèves dans des projets concrets, comme l'a fait **Laurence DEJONCKERE**, professeure d'histoire à l'Établissement des Sœurs de Notre-Dame de Namur.

« J'ai travaillé plusieurs années sur les commémorations dans le cadre de l'option Histoire, avec les élèves de 5^e. En 2014-2015, nous avons mis sur pied une exposition sur les premiers jours de la guerre. Avec des collègues, nous avons retrouvé le livre d'une duchesse écossaise, « Six semaines à la guerre », qui raconte qu'elle est venue dans notre école et y a établi une ambulance, sur les conseils de la Croix-Rouge ! Les élèves ont fait des recherches, réfléchi au contenu de l'expo, à son fil rouge, ont réalisé les panneaux explicatifs ainsi que des audioguides. L'exposition couvrait divers aspects liés à la guerre, surtout ses débuts, du point de vue médical et de l'école, avec une remise en contexte. Des collectionneurs nous ont prêté des objets médicaux, ce qui nous a permis de reconstituer un poste médical avancé...

L'année suivante, nous avons réalisé un web documentaire. Un historien, Arnaud CHARON, faisait une thèse sur les déportations de civils dans le Namurois et m'a proposé de collaborer. J'ai participé à un appel à projets de Démocratie ou Barbarie, et grâce aux moyens obtenus, nous avons pu travailler avec Action Médias Jeunes, qui nous a familiarisés avec les aspects techniques et la façon d'écrire une fiction. Les élèves ont réalisé des interviews de professeurs d'université et de descendants de déportés, ils ont fouillé dans les archives, fait des tableaux Excel avec les noms des déportés. Parmi eux, certains étaient familiers du Namurois ou inscrits sur les monuments aux morts... Après, il y a eu tout un travail d'écriture, de construction de récit. Le web documentaire, qui est toujours en ligne², propose de choisir entre trois personnages. Leurs histoires se croisent en fonction des choix du lecteur.

Enfin, l'an dernier, nous avons répondu à un appel à projets de la Province de Namur et obtenu un petit financement. L'idée était alors d'écrire des nouvelles de fiction sur la guerre et surtout l'après-guerre, la difficile reconstruction. Les élèves ont réalisé des recherches dans les bibliothèques, les centres d'archives sur la façon dont Namur s'est reconstruit. Il fallait aussi veiller à respecter l'aspect historique. En classe, j'ai travaillé à la rédaction de fictions avec une ancienne prof de français, Françoise COLMANT, qui anime des ateliers d'écriture. Chaque élève a écrit une nouvelle, et on en a publié treize dans un recueil³.

Travailler par projets a permis d'expérimenter la démarche de chercheur, qui est au cœur du métier d'historien. Très souvent, les élèves ont eux-mêmes fait le lien avec ce qui se passe aujourd'hui, surtout à partir de l'histoire des familles, des objets, de la vie quotidienne... »

1. Ce document est disponible en version PDF sur le site officiel des commémorations : www.commemorer14-18.be

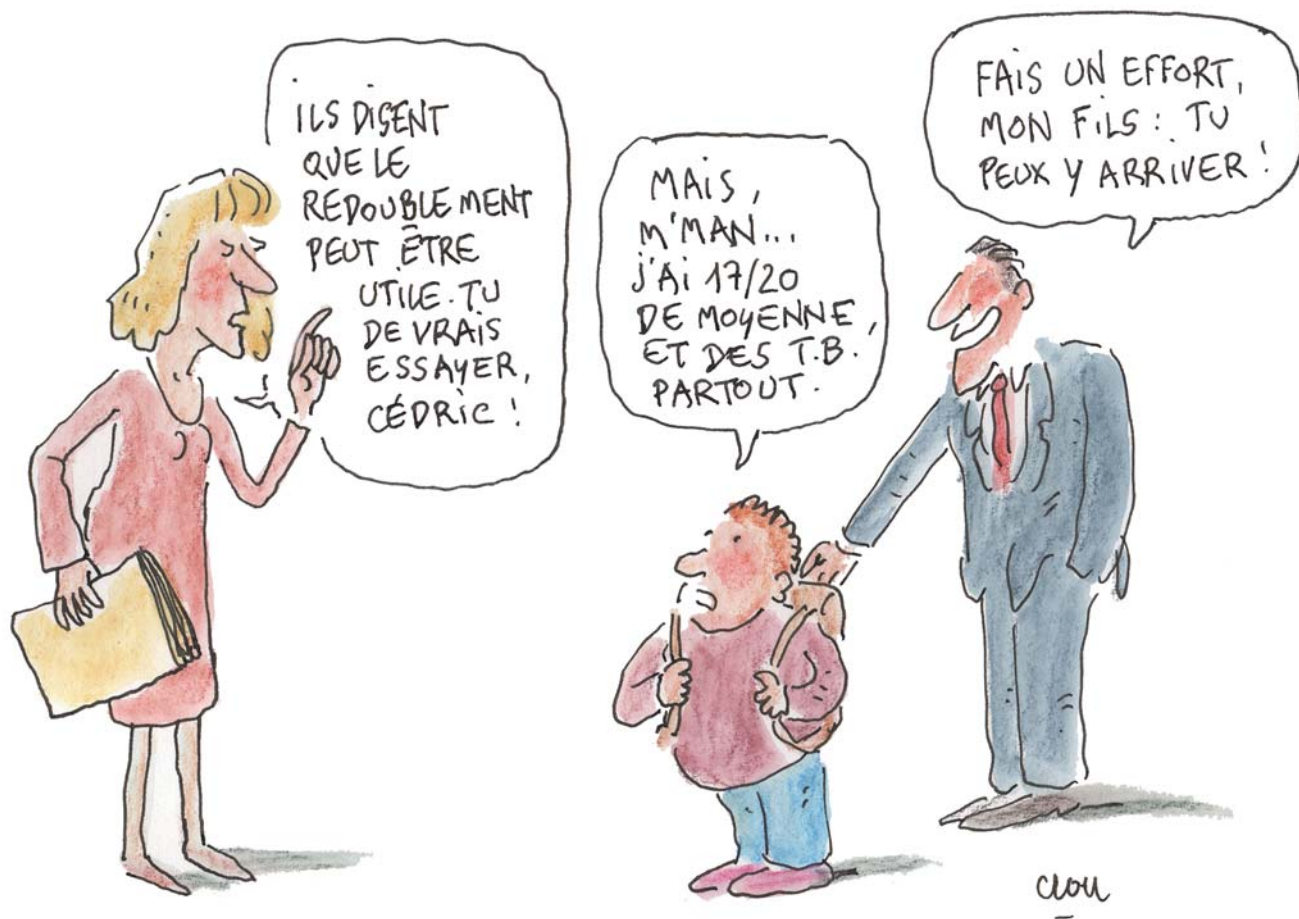
2. www.acmj.be/deportes/

3. www.notre-dame-namur.be > Actualités

Le redoublement inefficace : peut-on réinterroger cette évidence scientifique ?

Anne LEBLANC

Le travail des chercheurs en sciences humaines, et particulièrement des sociologues, n'est pas simple. **Hugues DRAELANTS**, professeur à l'UCL, nous en fait la démonstration dans un *Cahier du GIRSEF*¹ à propos de la question du « redoublement ».



Il avait déjà étudié ce problème dans le cadre de sa thèse universitaire. À l'époque, il avait tenté de comprendre pourquoi, alors que toutes les recherches scientifiques semblaient prouver son inefficacité, les enseignants restaient attachés à cette pratique. Il avait alors démontré que celle-ci assurait toute une série de fonctions dans notre modèle d'organisation d'école, et notamment la gestion de l'hétérogénéité des populations scolaires.

Mais cette recherche ne mettait pas en cause la validité des travaux sur le sujet. Interpelé récemment par une association de parents française souhaitant un argumentaire pour dénoncer le redoublement, il a décidé d'analyser la littérature scientifique ancienne et plus récente.

En Belgique francophone, c'est essentiellement à partir des travaux de Marcel CRAHAY, qui considérait que « *l'homme de raison doit admettre que les données*

de recherche ne plaident pas pour le maintien de cette pratique »², que le discours consensuel sur l'inefficacité du redoublement s'est appuyé. CRAHAY lui-même fondait ses conclusions sur des recherches internationales, dont une publication de JACKSON en 1975, un « état de l'art » recensant l'ensemble des études menées sur le sujet depuis 1920 aux États-Unis. En bon chercheur, Hugues DRAELANTS a donc relu ces travaux.

Et tout se complique !

JACKSON analyse les différents dispositifs méthodologiques de toutes les études menées et constate que, très souvent, ils ne sont pas pertinents. Il considère même que certaines sont médiocres. Un premier dispositif observe simplement les résultats des promus et des redoublants, mais sans proposer de groupe de contrôle qui permettrait d'affirmer que les améliorations constatées sont bien dues au redoublement, et pas à d'autres facteurs comme la maturité.

Un autre, idéal selon lui, s'inspire des essais cliniques et procède par expérimentation. Concrètement, on tire au sort ceux qui redoublent et ceux qui sont automatiquement promus. Ces expérimentations sont rares, car elles posent une question éthique si on considère que les deux « traitements » infligés sont supposés inégalement efficaces. Il existe trois études très anciennes, dont deux ne montrent aucune différence entre les promus et les redoublants, et une en faveur de la promotion automatique.

Le troisième dispositif méthodologie est celui de l'appariement : on compare ceux qui ont doublé avec les promus, tous présentant des caractéristiques identiques (sexe, âge, QI, etc.). Si elles démontrent effectivement que le redoublement n'est pas plus efficace que la promotion automatique, JACKSON ne les considère pas comme idéales. Si, sur ces critères, on peut penser comparer des élèves semblables, il manque les éléments de contexte qui ne permettent pas de considérer que les groupes sont équivalents. Les chercheurs peuvent comparer des élèves qui ne sont pas scolarisés dans les mêmes classes, les mêmes établissements et les mêmes zones scolaires. Des élèves de même niveau scolaire fréquentant des établissements distincts, plus ou moins élitistes, pourront recevoir un traitement différent en la matière.

On aurait pu imaginer que, confronté aux faiblesses des différentes études, JACKSON estime qu'il est prudent de conclure qu'on ne peut pas conclure... Et bien, non ! Certes, il conseille de mener des travaux plus approfondis et plus qualitatifs, mais il choisit tout de même de considérer qu'il faut opter pour la promotion automatique tant que l'efficacité du redoublement n'est pas prouvée.

Le salut par les méta-analyses ?

Pour garantir la fiabilité des résultats, pourquoi ne pas s'inspirer des pratiques

du monde médical et procéder par méta-analyse ? C'est ce qu'on fait certains spécialistes depuis les années '80. Pour les profanes, il s'agit de rassembler plusieurs études et de vérifier si elles vont dans le même sens. Dans ce cas-ci, la balance penchait en défaveur du redoublement. Le problème de cette technique, c'est qu'il s'agit finalement de faire une moyenne entre des productions qui ne sont pas toutes de la même qualité. Or, en ce domaine extrêmement compliqué, on comprend rapidement qu'il est plus important de se préoccuper prioritairement de la qualité méthodologique de la recherche plutôt que de la quantité.

Considérant la médiocrité des études précédentes et pour améliorer la pertinence des approches, plus récemment, en 2014, GARY-BOBO et ROBIN, des économistes de l'éducation, ont appliqué des méthodes plus sophistiquées. Pour eux, les effets du redoublement peuvent être positifs pour les résultats scolaires à court terme. Mais, ils ne le réhabilitent pas dans la mesure où il y aurait un lien entre redoublement et déscolarisation. Sur ce point pourtant, il n'y a guère plus de consensus des experts, souligne H. DRAELANTS. C'est la question de l'œuf ou la poule : est-ce le redoublement qui induit le décrochage, ou est-ce une faiblesse scolaire, un rapport difficile de l'élève à l'école qui provoque le décrochage, dont le redoublement est un des symptômes ?

Le cas particulier de la Belgique francophone

Comme on le voit, on peine à s'appuyer sur des résultats fiables pour trancher sur la question. Il n'en reste pas moins que parmi les pays qui pratiquent le redoublement, la Belgique occupe une place tout à fait particulière. Selon les chiffres de l'OCDE, 48% des élèves de 15 ans ont déjà doublé au moins une fois, pour une moyenne de 14% pour l'Union Européenne. Au-delà de l'indignation légitime et des injonctions politiques, il serait sans doute urgent de s'interroger sur la réalité qui se cache derrière ce chiffre. Il ne se passe pas la même chose dans un système scolaire dont le taux est à 5% et dans celui qui est à presque 50%. Et c'est bien là le défi du sociologue : appréhender la multiplicité des pratiques, leurs effets et les analyser avec un regard de neutralité axiologique.

Malgré un cadre de référence commun, toutes les écoles ne placent pas la barre de la réussite au même endroit, toutes n'utilisent pas le redoublement comme

une sanction négative, et certaines ont un réel accompagnement soutenant des élèves en difficulté. Toutes sont cependant soumises à cette fiction qui les organise depuis la création de l'école obligatoire : tous les enfants du même âge doivent apprendre au même rythme et avec les mêmes méthodes. Faute d'alternative pour ceux qui ont besoin de plus de temps, les enseignants demandent aux élèves de recommencer une année. Il y a pourtant d'autres moyens de remédiation pratiqués à l'étranger, mais sans qu'aucune recherche n'ait encore validé leur efficacité : des cours d'été, des épreuves de rattrapage en fin d'année, une promotion conditionnelle avec un programme de rattrapage, le « looping » qui permet à l'enseignant de suivre ses élèves sur plusieurs années (éviter ainsi la crainte de confier un élève qui n'a pas le niveau à un autre enseignant), le recrutement d'enseignants supplémentaires formés à la remédiation et dédiés à un suivi individualisé des élèves en difficulté.

Plusieurs équipes éducatives, dans nos écoles, s'inspirent déjà de certaines de ces pratiques. Certains l'oublient peut-être, mais le cœur du métier d'enseignant, c'est de faire réussir et non de faire échouer. Beaucoup utilisent l'espace pédagogique de liberté qu'il leur reste pour innover en termes de soutien scolaire.

Que conclure, sinon que la complexité du sujet n'amène évidemment pas de réponse simple... S'il semble manifeste que la situation particulière de la Belgique francophone demande qu'on y trouve des solutions, celles-ci ne seront efficaces et pertinentes que si elles sont concertées avec les acteurs de l'école conscients au quotidien de la diversité des situations individuelles des élèves, et des réponses singulières à apporter à ceux qui éprouvent des difficultés d'apprentissage. En sciences humaines, il y a rarement des réponses binaires à des problèmes complexes.

À travers un regard critique des études qui prouvaient toutes la même chose selon un discours convenu, c'est avant tout une leçon de prudence que nous donne le chercheur de l'UCL. Modestie et prudence sont, en effet, des vertus cardinales en matière d'éducation et d'enseignement. ■

1. Hugues DRAELANTS, « Le redoublement est-il vraiment moins efficace que la promotion automatique ? Une évidence à réinterroger », dans *Les Cahiers de recherche du GIRSEF*, n°113, juin 2018

2. « Peut-on conclure à propos des effets du redoublement ? », dans *La Revue française de pédagogie*, juillet-août-septembre 2004, pp. 11-23

Rencontre des fournisseurs de la Centrale de marchés

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

C'est la Maison diocésaine de Liège qui, le 21 novembre dernier, ouvrait le bal des rencontres avec les fournisseurs de la Centrale de marchés du SeGEC. Trois autres journées suivront, à Mons, Bruxelles et Marche-en-Famenne. Destinées aux PO, directions, économes, chefs d'atelier et enseignants, elles sont l'occasion de rencontrer les fournisseurs sélectionnés par la Centrale et de découvrir les produits et services qu'ils proposent.

« La Centrale de marchés du SeGEC, rappelle **Yolaine GUISLAIN**¹, a été conçue pour permettre aux écoles, à la fois, de faire leurs achats de façon mutualisée, d'éviter de conclure des contrats de manière individuelle (ce qui obligerait chacune à préciser ce dont elle a besoin, à explorer le marché et à rencontrer les prestataires), de bénéficier d'une expertise technique relative aux marchés concernés et de profiter d'économies d'échelle grâce à la négociation des prix. Pour une offre de téléphonie, par exemple, les coûts de communication ne sont pas les seuls à prendre en compte, il faut aussi voir l'investissement à consentir en amont (achat ou non d'une centrale téléphonique). Cela peut occasionner une différence de prix de 50% ! »

La Centrale a également été mise en place pour simplifier la tâche administrative des établissements scolaires qui, en raison de la législation sur les marchés publics, sont obligés, pour les dépenses les plus importantes, de réaliser des cahiers des charges, ce qui implique des procédures lourdes en termes de rédaction de ce cahier, d'attribution des marchés et d'exécution de ceux-ci.

Rencontrer les fournisseurs

« 91% de nos écoles, tous niveaux confondus, adhèrent aujourd'hui à la Centrale de marchés, reprend sa responsable. Sur la quinzaine de marchés proposés, chacune décide le(s)quel(s) peu(ven)t l'intéresser. Pour certains, seuls 20 à 30% des établissements participent. Nous nous efforçons donc actuellement de mieux faire connaître toutes les possibilités qui existent. Les quatre journées que nous

organisons ont pour objectif de permettre à toutes les personnes concernées (membres de PO, directions, chefs d'atelier, économes, mais aussi enseignants) de rencontrer nos fournisseurs et de juger sur pièce de la qualité d'un meuble, des possibilités d'une photocopieuse, d'une gamme de matériel pédagogique, etc. »

Les fournisseurs sont à la disposition des visiteurs pour toutes les explications souhaitées. Des petites formations sont proposées, par exemple, pour utiliser davantage l'interactivité d'un ordinateur ou d'un tableau blanc. Des séances d'information permettent de découvrir du matériel de téléphonie ou didactique. Et les enseignants ne sont pas oubliés.

« Un stand labo sciences particulièrement bien équipé permet de réaliser des expériences, précise Y. GUISLAIN. Un conseiller pédagogique Sciences du secondaire a réalisé en amont un travail de sélection du matériel en concordance avec les programmes. Il a identifié les expériences et le matériel nécessaire et réalisé des vidéos pour expliquer aux enseignants les différentes manipulations. Quant aux instituteurs, ils devraient être intéressés par la découverte d'une large gamme de fournitures scolaires et de matériel de bricolage, démonstrations à l'appui. Pourquoi pas envisager de participer à cette journée en binôme enseignant/directeur, par exemple ? »

Plateforme de commande

Pour s'assurer que les écoles puissent rapidement et facilement avoir accès aux articles négociés par la Centrale de marchés et disposer de tous les renseignements relatifs aux prix et aux conditions

de vente, une plateforme de commande en ligne vient tout juste d'être mise en place. Les directions des écoles qui ont adhéré à la Centrale de marchés décident, en accord avec leur PO, quelles personnes ont la charge d'effectuer les achats et communiquent leurs noms à la Centrale via l'extranet. Ces personnes auront alors accès à la plateforme et au catalogue reprenant l'ensemble des produits disponibles et pourront passer commande, de manière similaire à ce qui se passe actuellement sur des plateformes d'achat en ligne bien connues.

Des formations relatives à l'utilisation de cette plateforme sont organisées en 2018 et 2019. ■



Photo : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Ils l'ont dit...

Présents en nombre à cette première « Journée fournisseurs », visiteurs et exposants se sont montrés plutôt satisfaits de l'expérience.

- **Geoffrey CORMANN**, directeur de l'école fondamentale libre Saint-Lambert 2 à Herstal : « Je connaissais déjà la Centrale de marchés, j'ai eu plusieurs fois l'occasion de téléphoner aux personnes qui y travaillent pour le marché public « énergie », le programme « fruits et légumes » et la société de nettoyage, pour nous mettre en conformité avec les obligations légales, en essayant de garder un ancrage local. Je viens aujourd'hui rencontrer d'autres fournisseurs. La Centrale de marchés et la nouvelle plateforme de commande sont des outils précieux pour les écoles ! »
- **Sonia ROCCA**, Lyreco : « Nous sommes venus exposer tous les produits repris par la Centrale de marchés pour que les personnes intéressées puissent découvrir et tester l'assortiment complet que nous proposons aux écoles : fournitures scolaires, fournitures de bureau, bricolage, cachets, tampons, plastifieuses, destructeurs de documents, classeurs, crayons, et un tout nouveau type de pâte à modeler propre et non toxique qu'on peut réutiliser sans souci. Tout évolue très vite. Chaque année, on rentre de nouveaux produits. C'est toujours un plus de les découvrir « en vrai » et de pouvoir les essayer ! »
- **Nicole LECLERCQ**, économiste de S2J, Centre d'enseignement libre à Liège : « C'est vraiment intéressant de rencontrer plusieurs fournisseurs directement ici. Bien souvent, on n'a pas le temps de les recevoir à l'école. L'existence de la Centrale de marchés nous facilite grandement la vie pour faire face aux obligations légales. C'est une réelle sécurité pour l'école. Ils « débroussaillent » le terrain pour nous et répondent à toutes les questions qu'on se pose. »
- **Isabelle DETTILLEUX**, cheffe d'atelier à Sainte-Thérèse d'Avila à Chênée : « Cela prend un temps fou de réaliser les cahiers des charges ! Je suis infirmière au départ, ce n'est donc pas mon domaine. Alors, le fait que des tests soient déjà effectués dans les écoles par la Centrale de marchés pour le papier, par exemple, c'est l'assurance d'avoir quelque chose qui correspond bien à nos besoins. Et c'est un vrai plus de pouvoir discuter aujourd'hui directement avec des fournisseurs qui connaissent bien leurs produits. »
- **Philippe GODTS**, conseiller pédagogique Sciences au secondaire : « Je suis venu accompagner les personnes qui proposent du matériel pédagogique en sciences. Depuis des années, à Nivelles, dans notre laboratoire-pilote, nous avons sélectionné, avec l'aide des professeurs, du matériel adapté au programme. Il est repris dans un catalogue interactif, et nous nous sommes arrangés avec des fournisseurs pour proposer ce qui convient aux différentes années du secondaire. À l'occasion de ces journées, des démonstrations sont organisées, notamment pour faire découvrir des boîtes d'expériences. Les écoles qui les utilisent déjà témoignent de l'effet positif qu'elles ont sur les élèves, qui s'impliquent davantage dans le cours. »



Prochaines « Journées fournisseurs »

- **Le 29 janvier 2019** au Campus UCL, chaussée de Binche 159 - 7000 Mons
- **Le 22 février 2019** au CoDiEC de Bruxelles, avenue de l'Église Saint-Julien 15 - 1160 Auderghem
- **Le 20 mars 2019** à l'École Sainte-Julie, rue Nérette 2 - 6900 Marche-en-Famenne

Pour s'inscrire, découvrir les firmes participantes ou en savoir plus sur la Centrale de marchés et/ou sa plateforme de commande en ligne :

<http://enseignement.catholique.be> >
Services du SeGEC > Centrale de marchés

1. Directrice de la Centrale de marchés de l'enseignement catholique

Enseignante le jour, licorne toujours !

Marie-Noëlle LOVENFOSSE



Comment êtes-vous devenue enseignante ?

Géraldine REMY : J'ai eu la chance d'avoir des enseignants particulièrement inspirants, qui ont su éveiller ma curiosité, initier des questionnements. J'ai suivi les études me permettant de devenir professeure de français. Mon métier me passionne vraiment, même s'il est parfois aussi très difficile. Je trouve particulièrement intéressant et gratifiant d'être en contact avec des ados. C'est un pur bonheur de les accompagner !

Vous les incitez à se poser des questions, à ne pas se contenter de ce qu'ils croient savoir ?

GR : En classe, on passe en permanence d'un questionnement à un autre, on fait beaucoup de liens. Dans le cadre du chapitre sur l'argumentation, par exemple,

Géraldine REMY est professeure de français au Lycée Maria Assumpta à Laeken, mais elle fait aussi partie des licornes, soucieuses d'en demander moins à la planète, à leur rythme, selon leurs valeurs et leurs besoins.

on va regarder le film *Captain Fantastic* et faire des liens avec l'art, l'éducation au 21^e siècle, la santé, etc. Ça les intéresse énormément. Ils ont envie qu'on leur donne des clés pour comprendre le monde dans lequel on vit. Mais je leur répète que j'ai beau être prof, je ne sais pas tout ! J'aime semer des graines de réflexion. Je leur dis : « *Je vous donne des clés qui sont les miennes, mais il ne faut pas hésiter à les remettre en question. Interrogez vos croyances, faites-vous votre propre opinion. N'hésitez pas à questionner vos autres profs, vos parents, n'hésitez pas à lire énormément, à vous documenter.* »

Vous vous êtes vous-même lancée dans une réflexion, une démarche écologique qui a changé de nombreux domaines de votre vie...

GR : À mon retour des États-Unis où j'avais étudié un an, j'ai constaté que mon alimentation avait eu un impact catastrophique sur ma santé. Je me suis posé beaucoup de questions, et j'ai opéré une « transition écologique » sans en connaître les termes, ni savoir où ça allait me mener. Il s'agit avant tout de prendre soin de ma santé, de mon environnement, de mes proches. Ça n'a rien d'une démarche austère, frustrante. C'est une aventure humaine, un voyage intérieur au cours duquel on questionne son mode de vie, son impact sur la planète, son alimentation, sa consommation, son rapport aux objets, ses besoins, ses croyances sur l'argent, le bonheur, etc.

J'ai rencontré des gens extraordinaires impliqués dans ce type de démarche. Les licornes sont des personnes qui réfléchissent à l'impact de leur mode de vie et qui décident de remettre en question, à leur rythme, leurs aprioris en matière

de consommation. Ça n'a rien à voir avec une « lubie de bobo » ! C'est prendre ses responsabilités, et pour moi, ça a été une réelle libération. J'ai cessé de me sentir impuissante face aux mauvaises nouvelles entendues quotidiennement dans les médias, et j'ai repris espoir. Avec mon livre (*voir ci-contre*), j'ai voulu rendre palpable, avec humour et sans culpabilisation, la transition écologique que chacun peut opérer, en montrant que loin d'être un poids, prendre ses responsabilités est vraiment libérateur.

Vous en parlez avec les élèves ?

GR : Ils connaissent ma démarche et me posent des questions sur mes choix. On en discute, et c'est super gai ! Je les encourage toujours à se faire leur propre avis. Nous faisons aussi des liens avec le cours de religion, où ma collègue parle de la place de l'homme dans le monde, en lien avec l'écologie, etc. Elle a fait lire mon livre à ses élèves, et je suis passée en classe pour en discuter avec eux. Les échanges ont été très riches !

Un de mes objectifs est d'inciter les enseignants à questionner les croyances de leurs élèves sur la société et l'environnement, en les faisant sortir de l'abstraction et réfléchir aux choix qu'ils font au quotidien. Dans cette liberté absolue qu'on a de consommer n'importe quoi, n'avons-nous pas une responsabilité ? Il est important de (se) poser cette question. Quant à la réponse, elle appartient à chacun ! ■

Pour aller plus loin

La plateforme « *Bubble* » de Bruxelles Environnement a été créée pour valoriser et mettre en relation les écoles bruxelloises qui font des projets en lien avec l'environnement - www.bubble.brussels



[KER ÉDITIONS]



Géraldine REMY
(préface de Jean-Cédric JACMART)

*Les secrets de la licorne
Minimalisme et résilience :
Vers une transition écologique*
Ker éditions, 2018

Ils sont parents, aides-soignants, coiffeurs, scientifiques, patrons d'entreprise, chômeurs ou étudiants. Eux, ce sont les licornes. Leur point commun ? Une volonté d'en demander moins à la planète. Chacun à son rythme, selon ses valeurs et ses besoins.

Jeune licorne et enseignante, **Géraldine** partage avec ses élèves ses questionnements à propos du changement climatique, des inégalités sociales, de la condition animale... Et si tout était lié ? Comment préserver notre santé sur une planète polluée ? La simplicité volontaire peut-elle rendre heureux ?

Elle part alors à la rencontre d'acteurs-clés du changement en Belgique et en France. Engagés, inspirants, ils ouvrent des pistes de réflexion et proposent des moyens d'agir. Elle se forme et expérimente des recettes parfois douteuses, sous l'œil sceptique de son compagnon, qui craint des bouleversements dans leur quotidien. Une quête de sens qui l'amène à reconsidérer son alimentation et ses croyances sur le bonheur, la beauté et l'argent.

À travers l'histoire de Géraldine, c'est celle d'une génération qui se questionne et qui, sans complexes, avec humour, a décidé de changer les choses.

(Lire également p. 18 ci-contre)

CONCOURS

Gagnez 5 exemplaires de ce livre en participant en ligne, avant le 22 janvier 2019, sur :

www.entrees-libres.be

Les gagnants du mois d'octobre sont :

Sébastien JAMINÉ, Geneviève PIERRARD, Michel PIRET, Philippe PREAUX et Françoise ROSART

EN DIRECT DU CONCILE DE JÉRUSALEM

Pierre : (...) Cela nous semblait évident, Christ a enseigné en tant qu'israélite. Il était juif jusqu'au bout des ongles. Il ne s'est adressé qu'au peuple juif. Ton système, ça ne va pas. C'est comme si tu voulais faire un musicien sans qu'il apprenne la musique pour commencer.

Paul : La musique a changé, Pierre. On n'a plus besoin de vieilles rengaines. La mélodie est si nouvelle que votre orchestre ne saurait que la massacrer.

Nous sommes en 50, 20 ans après la mort de Jésus-Christ. Une rencontre de crise se prépare entre Paul (Saul de Tarse, autrement dit saint Paul), Pierre (devenu saint Pierre) et Jacques (frère du Christ). Que faut-il faire avec l'héritage de Jésus ? Ils ne sont pas du tout d'accord. Faut-il le conserver et le propager aux seuls juifs, dont Jésus était issu, à qui ses enseignements étaient destinés ? Est-ce un supplément d'âme à apporter à la seule tradition juive ? Ou bien, cette parole doit-elle être portée au-delà des territoires où elle a été formulée, partout dans le monde ? C'est un débat sur l'usage à faire de l'héritage, au cours duquel s'affronte la légitimité des différents exécuteurs testamentaires. C'est aussi un rapport de force entre ceux qui portent le message, un rapport de pouvoir entre porte-paroles.

Voilà, dans un langage contemporain, avec des propos directs et des mots parfois durs, le débat qui oppose les protagonistes de ce dialogue, mis en mots d'aujourd'hui par **Armel JOB**, dans sa dernière parution *Le concile de Jérusalem*. Et la merveille de l'écriture de l'auteur, c'est qu'il nous permet de comprendre cette joute comme un débat actuel, tout en respectant de manière très précise les faits, comme l'atteste un riche appareil de notes. En effet, l'essentiel du contenu se retrouve dans les Actes des Apôtres et la lettre de Paul aux Galates. C'est aussi la force du christianisme de relire et d'interpréter les textes de sa tradition avec les clés de lecture contemporaines, les sciences humaines, par exemple. C'est ainsi qu'à chaque époque, dans un monde changeant, on découvre la richesse renouvelée des ressources de sens qu'ils proposent.

Alors qu'il est bien souvent difficile de faire accéder les élèves à l'intelligence de textes anciens, symboliques ou religieux, c'est un exercice de classe « clé sur porte » que nous propose A. JOB. Cette forme théâtrale, avec ces dialogues vifs, musclés, parfois drôles, méritera assurément d'être montée dans les écoles, et plus d'un cours (français, religion, d'autres encore...) y trouveront l'occasion de faire sens.

Le livre contient également une réécriture de la parabole du fils prodigue subtilement appelée *Frère du fils prodigue*, car c'est bien sur le cheminement du frère que porte le développement. Là aussi, toute ressemblance avec le monde contemporain n'est pas fortuite, tout en restant fidèle à l'histoire. L'ouvrage se termine avec un monologue, *L'ange Gabriel*, qui se lit avec bonheur et qui, tout en décoiffant par son humour, livre accès à un récit souvent inaccessible pour les élèves d'aujourd'hui. On mesure la perte de ceux qui s'en priveront.

Guy SELDERSLAGH



Armel JOB

*Le concile de Jérusalem
suivi du
Frère du fils prodigue
et de
L'ange Gabriel*

Éditions Fidélité, 2018

DEVENIR PARENT DE SON PARENT

« C'est pour trois jours ! » Nous sommes le 19 janvier 2005. Tu viens d'en prendre pour cinq ans, mais tu ne le sais pas. Nous non plus. Tu refuses ton admission dans cette maison de repos. Catégoriquement.

Sans jamais de pathos, avec une tendresse tout en retenue et une pincée d'humour salvateur face à l'absurde de certaines situations, **François TEFNIN**¹ décrit bien ce moment – qui va s'inscrire dans la durée – où, tout en restant fils ou fille de, on devient le parent de son parent, avec tout ce que cela implique de sentiments contradictoires, de décisions douloureuses ou encore de dérobadés.



François TEFNIN

Est-ce que tu as la clé ?

Éditions Murmure des soirs, 2018

<https://murmuredessoirs.com>

relation avec elle. C'est sans doute aussi une façon de mettre de la distance avec ce qui n'a pas toujours été facile à vivre, notamment des moments où on découvre une forme d'impuissance face à des questions répétées qu'on s'efforce d'esquiver. C'est un livre sur la « vraie vie », celle des gens « ordinaires », qui mérite tout autant, si pas plus que celle de pseudo-stars omniprésentes dans les médias, d'être mise en lumière dans ce qu'elle a de singulier, mais aussi de cruel, incontrôlable, imprévisible.

À qui est-il destiné ?

FT : Statistiquement, c'est un sujet qui concerne de plus en plus de monde. Je me suis dit aussi que cela pourrait être utile de sensibiliser les (futur(e)s) soignant(e)s des maisons de repos à un certain nombre de choses, de susciter chez eux(elles) une empathie qui permette de mieux comprendre ce que vivent les personnes âgées et leur famille. **Marie-Noëlle LOVENFOSSE**

1. Ancien responsable du Service Communication du SeGEC



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Aimez notre page Facebook (Enseignement catholique – SeGEC) et suivez-nous sur LinkedIn (Enseignement catholique) et sur Twitter (SeGEC enseign.cathol)

À bientôt sur nos pages !



Axel TIXHON
Pascal BALTZER

Les 30 événements qui ont marqué l'histoire de la Belgique

Auzou Éditions, 2018

L'HISTOIRE RACONTÉE AUX ENFANTS

Pour retracer l'histoire de Belgique, **Axel TIXHON**¹ a repris chronologiquement une trentaine d'événements ayant marqué l'histoire de notre pays. De la victoire de Jules César sur les tribus belges à la naissance de Charles Quint, en passant par la bataille de Waterloo (1815), sans oublier les attentats terroristes de Bruxelles en 2016, qui font désormais partie de l'histoire de la Belgique. « L'objectif principal est de donner aux enfants des outils pour leur permettre de comprendre le pays dans lequel ils vivent. L'idée est aussi de faire naître chez eux un intérêt pour le patrimoine, les musées ou encore les sites historiques », ajoute l'historien.

Pour chaque événement détaillé, des références de temps et de lieu sont données aux enfants, afin qu'ils puissent se situer et faire le lien entre ce qu'ils lisent et leur vie de tous les jours. Les chaussées romaines, si nombreuses en Belgique, sont un héritage de l'époque romaine ; la création de la principauté à Liège, qui explique encore aujourd'hui l'esprit tellement typique des habitants de la Cité ardente... Le tout expliqué par un texte et par des illustrations de **Pascal BALTZER**.

Des photos anciennes en noir et blanc, des peintures et des cartes sont également reprises. Enfin, un glossaire a été réalisé pour donner plus d'explications à certains mots spécifiques (constitution, gouvernement, Prusse, Vikings...). De quoi donner le goût de l'histoire aux plus jeunes !

1. Professeur d'histoire à l'Université de Namur, nouveau bourgmestre de Dinant



APPEL À PROJETS

Vous êtes enseignant, chef d'atelier, coordinateur pédagogique, et vous encadrez des épreuves de qualification ou des travaux de fin d'études ? Alors, cet appel à projets vous intéressera, ainsi que vos élèves !

La Fondation Reine Paola organise – en collaboration avec la Fondation Dirk Frimout – la 9^e édition du **Prix Terre d'Avenir** en Fédération Wallonie-Bruxelles. Le Prix s'adresse, depuis l'an dernier, aux élèves du 3^e degré de tous les secteurs de l'enseignement ordinaire professionnel, technique, artistique de qualification, de l'enseignement ordinaire technique ou artistique de transition, de l'enseignement spécialisé et de l'enseignement en alternance. Il récompense les meilleurs projets qui ont l'Environnement, la Terre ou l'Espace comme sujet. Ceux-ci doivent être de nature à améliorer la qualité de la vie et peuvent être abordés d'un point de vue scientifique, technique, artistique ou durable.

Il y aura un maximum de dix lauréats. Les élèves ou groupes d'élèves, ainsi que l'école, se verront récompensés par une somme d'argent et un diplôme, qui seront remis lors d'une cérémonie officielle au Palais des Académies en octobre 2019.

Le dépliant, le règlement et le formulaire d'inscription peuvent être téléchargés sur le site www.terredavenir.be ou sur www.facebook.com/prixterredavenir. Les inscriptions au Prix doivent être introduites avant le 30 avril 2019, les dossiers de candidature complets au plus tard pour le 25 mai 2019.

ApprenTICE/TISSage

Propos recueillis par Conrad van de WERVE

La Fédération de l'Enseignement de promotion sociale catholique (FEProSoC) a organisé, le 28 novembre dernier au CPSI à Bruxelles, la 1^{re} édition d'ApprenTICE/TISSage, en collaboration avec les personnes-relais « numérique » dans les écoles. Cette journée visait à sensibiliser et à former les enseignants à l'utilisation des technologies de l'information et de la communication. Au menu : conférence, ateliers et speed learning. Trois questions à **Marie-France BRUNDSEAUX**, conseillère TICE à la FEProSoC¹.

Pourquoi cette journée ?

Marie-France BRUNDSEAUX : L'idée était d'amener les enseignants de promotion sociale à s'interroger sur leur usage du numérique, à évaluer dans quelle mesure celui-ci apporte une plus-value à leur enseignement. Alors, clairement, l'utilisation du numérique dans nos écoles est variable. Il y a des établissements qui sont connectés, qui disposent de matériel, et dont les profs utilisent par exemple un cursus complet en ligne. Et puis, il y en a d'autres qui viennent seulement d'acquérir du matériel et qui se lancent. Dans les écoles d'enseignement secondaire et supérieur de promotion sociale, les usages sont aussi différents. Dans le supérieur, on est déjà un pas plus loin, la plupart disposent de plateformes et mettent des contenus en ligne (e-learning, etc.).

Le projet ProSoTIC² mis en place il y a 4 ans commence à porter ses fruits ?

MFB : Tout à fait. Des écoles pas très réceptives il y a encore quelques années se disent maintenant qu'il faut y passer, qu'elles doivent absolument prendre le train en marche. De son côté, la Fédération et le SeGEC mettent des ressources à disposition. Je pense que cela a vraiment aidé à lancer une dynamique. Cela étant,

il faut encore répandre ces usages, mais nous évoluons clairement dans une dynamique positive.

De plus en plus d'écoles disposent aussi d'une personne-relai « numérique » ?

MFB : Oui. Elles ont comme mission d'informer leurs collègues, de les soutenir dans leurs démarches et de lancer des initiatives (participation à des appels à projets, etc.). Pour ce faire, ces personnes-relais sont soutenues par une communauté formée d'homologues venant d'autres écoles. On se voit deux ou trois fois par an. Des groupes de travail se réunissent parfois sur certaines thématiques spécifiques (e-learning, aide-soignant(e)...). Les personnes-relais nous renvoient aussi des demandes ou des besoins identifiés dans les écoles. Cette façon de travailler permet de faire le lien avec ce qui se passe sur le terrain. ■

Des traces de cette journée s(er)ont disponibles sur <http://prosotic.be>

1. Elle est aussi coordinatrice du projet ProSoTIC.
2. Le projet ProSoTIC vise le développement de l'usage des Technologies de l'information et de la communication (TIC) dans l'enseignement de promotion sociale catholique.
3. Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement



Pas moins de 60 personnes ont participé à cette journée de formation et de sensibilisation à l'usage des TICE³ dans l'enseignement de promotion sociale.

Journal de classe 2019-2020

Le fil rouge de la démocratie

Anne LEBLANC

Pour la prochaine rentrée scolaire, le journal de classe de l'enseignement catholique s'inscrit dans la foulée de la réflexion de l'Université d'été 2018 autour de la question de la démocratie et de l'éducation à celle-ci à l'école.

Derrière un large consensus public sur l'idée que l'école est le lieu privilégié de l'éducation à la citoyenneté, beaucoup s'interrogent pourtant sur l'actuelle crise des institutions démocratiques. La remise en cause des principes de représentativité, le succès du populisme et de certains extrémismes, une mobilisation antisystème amplifiée par les réseaux sociaux sont les symptômes de cette crise que vivent tous les pays européens. Tout cela nous contraint à interroger, si pas à réinventer le socle même de notre vision de ce bien commun qu'est une organisation politique fondée sur les principes de l'égalité en droits.

« En démocratie, chaque génération est un peuple nouveau »

Comment donc envisager, au sein de l'institution scolaire, la transmission par une génération adulte de cet héritage culturel des droits de l'Homme à la nouvelle génération chargée de le faire vivre ? Alexis de TOCQUEVILLE, penseur du 19^e siècle, écrivait déjà qu'en démocratie, chaque génération est un peuple nouveau. En cela, notre mission d'enseignant, si elle se conçoit certes par l'instauration de processus de participation citoyenne à l'école, va bien au-delà de cette dimension « technique » de la démocratie.

Comme le dit Elena LASIDA, il s'agit désormais d'être des « passeurs », au sens noble du terme. Il ne s'agit pas de

considérer les jeunes comme des réservoirs dans lesquels il faut déverser des connaissances. Ce que nous faisons passer, nous ne le faisons pas pour que les jeunes le reproduisent à l'identique. Non, nous devons plutôt « livrer le passage » pour que chacun trouve son chemin. Apprendre la démocratie, c'est certes en faire l'expérience, dit-elle, mais pour parvenir à « faire du commun », il ne suffit pas d'avoir le droit d'exprimer son idée. Il faut aussi accepter de se laisser « décaler » par la parole de l'autre.

Chacun sa route, chacun son chemin ?

Il n'en reste pas moins que pour partir en voyage, il est utile de prendre un bagage.

Modestement, comme chaque année, à travers des références culturelles de divers horizons, le journal de classe de l'enseignement catholique vous propose, sur ce sujet, des sources de réflexion et de discussion.

Avec, par exemple, cette question difficile, quand on sait que les officiers allemands présents à la conférence de Wannsee en 1942 – qui décida de la solution finale – étaient tous de fins lettrés : la culture nous préserve-t-elle de la barbarie ? Dans notre besace commune, gardons bien en tête ce que Simone VEIL nous disait à propos de cette histoire tragique du 20^e siècle : « *Cette mémoire des Justes est un trésor dont la sauvegarde est d'autant plus précieuse que le monde où nous vivons me semble menacé, non seulement par le désordre climatique, mais par le retour des intégrismes, après un demi-siècle où l'on avait pu se bercer du sentiment que la tolérance et l'œcuménisme étaient en progrès.* » ■



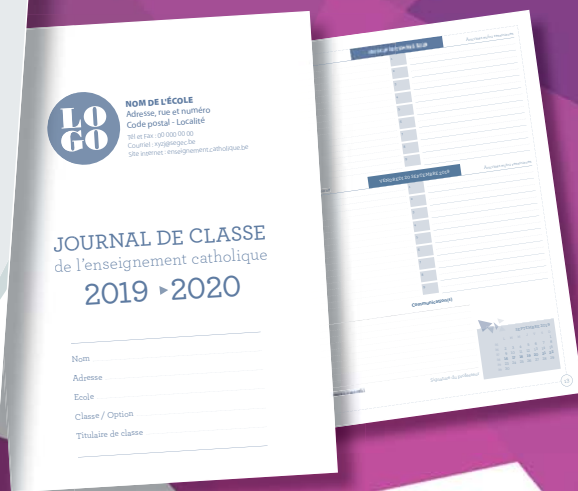
Ressources vidéo

Si vous souhaitez creuser cette thématique, vous pouvez visionner les conférences captées lors de la dernière Université d'été de l'enseignement catholique sur le même sujet. Elles sont disponibles, en version intégrale et par chapitre, sur <http://enseignement.catholique.be> > Traces Université d'été :

- « *Démocratie et citoyenneté : de quoi parle-t-on ?* » par **John PITSEYS**, philosophe et juriste, chargé de recherches au CRISP (Centre de recherche et d'information socio-politiques)
- « *« Nous » peut-il n'être que la somme des « je » ? Un enjeu pour la démocratie* » par **Jean-Pierre LEBRUN**, psychiatre et psychanalyste
- « *École : apprendre la démocratie ?* » par **Marie-Claude BLAIS**, philosophe, professeure en Sciences de l'éducation à l'Université de Rouen

Visuels de la version secondaire

VOTRE NOUVEAU JOURNAL DE CLASSE 2019-2020 ARRIVE!

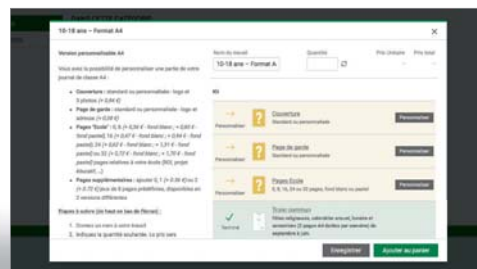
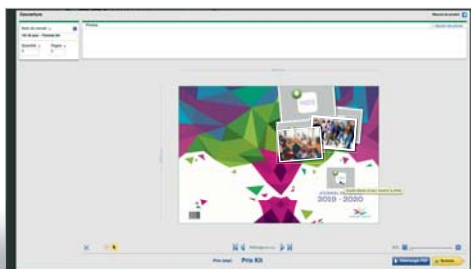


à partir de
1,50 €
en version de base

 **0800 / 21 255**

COMMANDEZ, PERSONNALISEZ SUR
www.monjdc.be

Votre journal de classe
secondaire (A4) ou fondamental (A4)
est disponible en version
standard ou *personnalisée*.



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



Une année inspirée...

Au moment de tourner la page de 2018, *entrées libres* vous offre quelques pépites glanées au fil des rencontres de ces douze derniers mois. Avec un peu d'avance, le comité de rédaction vous souhaite une merveilleuse année 2019 !



« Il est important d'inviter les jeunes à creuser leur propre espace intérieur. »
Éric de BEUKELAER, EL n°127, mars 2018



« L'école devrait être un lieu où on apprend à se relier, à se laisser déplacer par les autres et à faire communion. »
Elena LASIDA, EL n°131, septembre 2018



« Il faut arrêter d'étiqueter les gens, mais plutôt les écouter, essayer de leur expliquer, leur parler, sans mépris. »
Marcel SEL, EL n°125, janvier 2018



« À partir du moment où ma vulnérabilité en tant qu'être humain et enseignant est mise sur le tapis, la relation devient plus intéressante, plus riche, plus constructive. »
Benoit MARIAGE, EL n°128, avril 2018



« Il reste des questionnements humains non explicables par les sciences. Là, les artistes interviennent. Ils permettent d'approcher ce monde de l'invisible, de la spiritualité. »
Anne QUERINJEAN, EL n°132, octobre 2018



« Chaque être humain a un charisme qui lui est propre et qui s'exprime quand vous le regardez. »
Oliviero TOSCANI, EL n°126, février 2018